

LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES ET HUMANITÉS A L'UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN

par

Jean Sagnes

(Professeur émérite à l'université de Perpignan)

Il ne saurait être question dans cette courte présentation de donner à penser qu'à Perpignan la recherche en sciences humaines a pour seul lieu l'université même si celle-ci se taille aujourd'hui dans ce domaine la part du lion. En effet, il y a toujours eu à Perpignan des historiens, des archéologues, des préhistoriens, d'autres encore publiant leurs travaux dans des revues de valeur et qui se sont efforcés, dans la seconde moitié du XXe siècle, d'organiser la recherche dans des associations. On citera tout d'abord à ce propos l'Association de sauvegarde du patrimoine historique et archéologique du Roussillon (ASPHAR), créée dans les années 1950 par Pierre Ponsich, à qui on doit la création d'un atelier de restauration de l'art sacré aujourd'hui pris en charge par l'assemblée départementale. En 1973 est né le Centre d'étude préhistorique catalane (président fondateur: Jean Abelanet) aidé financièrement par la ville de Perpignan et lié par convention avec le Centre universitaire. En 1981, naît, à partir du ciné-club Les Amis du cinéma, l'Institut de recherche et d'animation sur l'histoire du cinéma ou IRHAC, présidé par José Baldizzone, qui se transforme en 1985 en Institut Jean Vigo présidé par Marcel Oms. En 1982, les archéologues des périodes historiques fondent l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales (prés. Philippe Rosset). Enfin, tout au long du XXe siècle, toute une série de revues ayant leur siège à Perpignan ont accueilli les écrits des chercheurs roussillonnais: le *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, les *Cahiers de la cinémathèque*, *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxá*, *Cerca*, *Etudes Roussillonnaises*, *Reflets du Roussillon*, *Revista Catalana*, *Revue Catalane*, *Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon*, *Ruscino*, *Sant Joan i Barres*, *Semaine Religieuse*, *La Veú del Canigó*.

La lente mise en place de la recherche universitaire

Il est certain toutefois que la renaissance de l'université dans la seconde moitié du XXe siècle introduit une dimension nouvelle dans cette recherche existante en archéologie, en préhistoire et en histoire tandis qu'apparaît une recherche de haut niveau en langues et civilisation (anglaise et anglo-américaine, catalane, espagnole et hispano-américaine, française), en géographie, en sociologie et dans d'autres disciplines même qui font partie de ce que l'on appelle aujourd'hui les sciences

humaines et les humanités. La recherche est en effet avec l'enseignement une des deux tâches que doit accomplir tout enseignant-chercheur au sein de l'université. Certains considèrent même que c'est la tâche principale puisque les principaux critères retenus pour la promotion des enseignants-chercheurs qu'ils soient maîtres de conférences ou professeurs relèvent d'abord de la recherche. C'est assez dire que la recherche universitaire en sciences humaines et humanités existe à Perpignan depuis qu'y a été nommé le premier enseignant-chercheur à la fin des années cinquante¹. Mais en sciences humaines et dans les humanités, comme d'ailleurs dans les sciences juridiques, politiques, économiques et de gestion, la recherche n'a pas les mêmes caractères que dans les sciences de la matière, des systèmes ou de la vie. Elle nécessite tout autant d'investissement-matière grise mais certainement moins d'investissement-argent. En d'autres termes, cela signifie qu'un enseignant-chercheur en sciences humaines et humanités peut très bien développer une recherche de très haut niveau sans appartenir à un centre de recherche ce qui est impossible dans les sciences de la matière, des systèmes ou de la vie où il n'est pas de recherche valable sans l'appartenance à une équipe bien structurée. C'est pourquoi, pendant longtemps, les pouvoirs publics ont fait porter leurs efforts sur les sciences de la matière, des systèmes ou de la vie par la création de laboratoires, par la mise à disposition de personnel auxiliaire et de matériel lourd et coûteux plutôt que sur les sciences humaines et les humanités .

Durant de longues années, en France, historiens, géographes, sociologues, linguistes, juristes etc. ont mené à bien leur recherche la plupart du temps en dehors d'équipes de recherche bien peu nombreuses dans ces disciplines avant les années 1970. Les brillants résultats obtenus à moindre coût par des chercheurs de ces disciplines accédant à une grande notoriété nationale et internationale n'ont fait que renforcer les tendances individualistes en sciences humaines et humanités d'autant plus qu'une recherche menée isolément est beaucoup moins contraignante qu'une recherche menée collectivement au sein d'un laboratoire avec une hiérarchie, une discipline et des horaires à respecter strictement. Dans ces disciplines, existe aussi un véritable émiettement des spécialités qui fait par exemple que peuvent difficilement cohabiter dans la même équipe de recherche deux géographes si l'un est géomorphologue et l'autre spécialiste de géographie de la population. Il en a été à l'université de Perpignan comme dans les autres universités françaises : la recherche collective s'y est développée d'abord au sein du Collège scientifique universitaire plutôt qu'au sein du Collège littéraire universitaire et de l'Institut d'études juridiques.

¹ Au niveau ministériel (ministère de la Recherche ou ministère de l'Education nationale et de la Recherche), les disciplines font l'objet d'un classement par grandes divisions relevant d'une même direction scientifique ou DS. C'est ainsi que l'on a la DS 1 : Mathématiques et leurs interactions ; la DS 2 : Physique ; la DS 3 : Sciences de la terre, de l'univers, de l'espace ; la DS 4 : Chimie ; la DS 5 : Biologie, médecine et santé ; la DS 6 : Sciences humaines et humanités ; la DS 7 : Sciences juridiques, politiques, économiques et de gestion ; la DS 8 : Sciences pour l'ingénieur ; la DS 9 : Sciences et technologies de l'information et de la communication ; la DS 10 : Agronomie, production animale et végétale et agroalimentaire.

Une autre raison explique la lenteur avec laquelle se sont mises en place les équipes de recherche en sciences humaines et en humanités, c'est le fait que, pendant longtemps, la plupart de ces disciplines n'ont pas eu un cursus d'enseignement complet et qu'en particulier il a fallu attendre des années avant que ces disciplines puissent délivrer la maîtrise et plus encore pour le diplôme d'études approfondies (DEA) qui ouvre directement la voie à l'inscription en thèse. Or les équipes de recherche ont certes pour fonction de coordonner et de faciliter la recherche des enseignants-chercheurs mais surtout d'encadrer et de développer, sous la direction de ces enseignants-chercheurs, la recherche des étudiants sous forme de maîtrises, de DEA et de thèses.

Ajoutons à cela le fait que, jusqu'en 1971, il n'y a pas à l'université de Perpignan de conseil scientifique capable d'ordonner et d'impulser la recherche collective au niveau de l'ensemble de l'établissement. C'est depuis les facultés de Montpellier que la recherche est organisée. La création de ce conseil scientifique en mars 1971 est donc le premier pas en direction d'une véritable politique de la recherche organisée et collective au niveau de l'ensemble de ce qui n'est encore que le Centre universitaire de Perpignan. Hier comme aujourd'hui, son rôle est important non seulement parce qu'il doit s'assurer du sérieux et de la faisabilité des projets présentés, non seulement parce qu'il doit ensuite contrôler le développement des recherches mais plus encore peut-être parce qu'il lui revient d'élaborer une véritable politique de recherche au niveau de l'université. Dans un premier temps, une nouvelle équipe de recherche est reconnue par l'université à travers son conseil scientifique puis, si ses résultats sont probants, celle-ci reçoit l'agrément du ministère ce qui lui vaut un label de qualité national et une aide financière particulière. Pour cela, il faut aussi que les équipes de recherche de telle ou telle université s'insèrent dans la politique scientifique du ministère qui peut très bien refuser son label à un nouveau projet pour des raisons de qualité insuffisante certes mais aussi tout simplement parce que les équipes de recherche des universités plus anciennes occupent le terrain et que les crédits ne sont pas illimités pour aider au développement des nouvelles équipes des universités plus récentes. De ce point de vue, l'université de Perpignan, comme toutes les universités nouvelles des années 1970-1980, a bien souvent souffert d'une situation qui pénalisait les créations au profit des situations acquises et cela a été souvent le cas en sciences humaines et humanités. Il reste que l'université a parfaitement le droit de soutenir telle équipe de recherche que le ministère ne reconnaît pas et d'affirmer par là, conformément à la loi de 1968 qui lui octroie l'autonomie, sa volonté d'avoir sa propre politique de recherche et cela a été particulièrement vrai en sciences humaines et humanités.

Jusqu'en 1979, date de la création de l'Université de Perpignan, les sciences humaines et les humanités enseignées à Perpignan le sont à l'intérieur de structures dépendant de la faculté des lettres de Montpellier à savoir successivement : l'Institut d'études supérieures des lettres (1957-1963), le Collège littéraire universitaire (1963-1970) et le Centre universitaire (1971-1979). Dès les années 1960, de nombreuses tentatives sont faites pour mettre sur pied des équipes de recherche, souvent en

liaison avec des enseignants-chercheurs de Montpellier, mais les difficultés sont grandes : le nombre d'enseignants-chercheurs en poste à Perpignan est réduit et leurs centres d'intérêt scientifique souvent peu compatibles entre eux. Dans ces conditions, la voie choisie est souvent celle de la pluridisciplinarité qui permet d'associer des chercheurs de disciplines différentes et qui est, de plus, prônée par la loi Edgar Faure de 1968 sur l'enseignement supérieur.

Durant cette période, l'angliciste Albert Denjean joue incontestablement un rôle moteur s'efforçant de fédérer les énergies bien au delà de sa discipline². Il met d'abord sur pied et dirige, en 1965, un Centre d'études anglaises et américaines puis un Centre interdisciplinaire de documentation, de formation et de recherche pour l'enseignement des langues (CIDFREL) qui obtient rapidement des contrats de recherche. Des contacts sont ensuite pris pour la création d'un Centre d'études historiques et archéologiques, d'un Centre d'études romanes, d'un Centre de recherche transdisciplinaire puis, avec le philosophe René Habachi, d'un Centre de recherches méditerranéennes mais ces projets n'aboutissent pas. Parallèlement, se crée un Centre d'études hispaniques et ibéro-américaines (dir. Moïse Bernadach) et, en 1973, voit le jour le Centre pluridisciplinari d'estudis catalans (CPEC) dirigé par un collectif composé notamment d'Alice Marcet, Dominique Bernardo, Jordi Estivill, tous trois en poste à l'université, et d'André Balent.

A la rentrée 1973, le Centre universitaire de Perpignan compte 17 équipes de recherche pour les sciences exactes et naturelles mais seulement 3 équipes en sciences humaines et humanités : le Centre d'études anglaises et américaines, le Centre pluridisciplinari d'estudis catalans (CPEC) et le Centre d'études hispaniques et ibéro-américaines. Au fil des années cependant, le nombre d'équipes en sciences humaines et humanités s'étoffe de plus en plus. En 1984, il y en a huit dont plusieurs sont pluridisciplinaires et associent également des juristes et des économistes. Quatre sont reconnues par le ministère : l'Institut d'études mexicaines (dir. Jean Meyer), l'Institut de recherche en sciences de la communication et de l'éducation (dir. Gérard Deledalle), l'Institut d'économie et de sociologie du Roussillon (dir. Marie-Hélène Gilman), le Centre de recherches et d'études catalanes (dir. Jean Bécat) et quatre le sont par l'université : le Centre de Perpignan de l'Institut d'études andorranes (dir. Daniel Meyran), le Centre de recherches archéologiques sous-marines (dir. Cyr Descamps), l'Institut de recherches sociales (dir. Jean-Pierre Henry) et le Groupe de recherche d'anthropologie créationnelle (dir. Yves Dauge). Au fil des ans, certains centres vont s'étoffer, d'autres disparaître ou être remplacés. En 2004, il y a également huit équipes de recherche dans ces disciplines. Six sont reconnues par le ministère : Préhistoire et paléoenvironnements quaternaires dans le bassin méditerranéen (dir. Jean-Pierre Miskovsky), Mutation des territoires en Europe (dir. Jean-Marc Holz) en liaison avec l'université Montpellier 3, Centre de recherches ibériques et latino-américaines de l'université de Perpignan ou CRILAUP (dir. Daniel

² Renseignements fournis par Dominique Bernardo qui a souvent assisté, durant ces années, Albert Denjean dans ses multiples initiatives prises pour développer la recherche universitaire dans les sciences humaines et les humanités.

Meyran), Equipe de recherches voyages, échanges, confrontations, transformations, parcours méditerranéen de l'espace, du texte et de l'image (dir. Paul Carmignani), Institut catalan de recherche en sciences humaines ou ICRESS (dir. Jean Bécat), Centre de recherche historique sur les sociétés méditerranéennes ou CRHISM (dir. Jean-Marcel Goger). Deux équipes sont reconnues par l'université : l'Institut de recherche en sciences de la communication et de l'éducation ou IRSCE (dir. Joëlle Réthoré), le Groupe d'études en géographie physique Médi-terra (dir. Marc Calvet).

Depuis 1986 existe à l'université de Perpignan une structure éditoriale dont l'absence a incontestablement freiné pendant des années le développement de la recherche en sciences humaines et humanités ainsi que dans les sciences juridiques, politiques, économiques et de gestion : les Presses universitaires de Perpignan. Le point de départ a été la création d'une revue *Les Cahiers de l'université de Perpignan* (dir. Jean Sagnes) qui publie depuis leur fondation des numéros thématiques ainsi que des actes de colloques. C'est en 1992 que les PUP ont élargi leur champ d'action. Depuis lors, elles ont publié plus de 230 titres pour l'essentiel en sciences humaines, humanités et sciences juridiques. Les PUP (dir. Paul Carmignani) éditent aujourd'hui douze revues, dont toutes celles qui dépendent des centres de recherches correspondant aux DS 6 et DS 7, et deux revues pluridisciplinaires intitulées *Perspectives* et *Hekateia*. Les Presses universitaires de Perpignan font partie de l'Association des éditeurs de recherche et de l'enseignement supérieur (AERES) et diffusent leurs ouvrages dans le monde entier.

Les principaux axes de la recherche collective

Plutôt que de suivre l'évolution de tel ou tel groupe de recherche durant les trois dernières décennies, il est apparu plus judicieux d'examiner le développement de la recherche selon son objet même à savoir : l'aire culturelle hispanique et hispano-américaine, l'aire culturelle catalane, l'histoire, l'archéologie, l'imaginaire des pays méditerranéens, la sémiotique, la géographie.

La recherche consacrée à l'aire culturelle hispanique et hispano-américaine a été très tôt un axe majeur des activités des chercheurs perpignans. Cette aventure commence au début de 1974 avec la création de l'Institut d'études mexicaines (dir. Jean Meyer). L'IEM publie tout d'abord un bulletin intitulé *L'Ordinaire du Mexicaniste* de 1974 à 1982 puis, de 1978 à 1982, une revue : *Etudes mexicaines*. Cet institut organise dès le mois de mai 1975 le premier congrès international des mexicanistes et, grâce à son DEA, attire à Perpignan de nombreux thésards. De cette période brillante demeure également à la bibliothèque universitaire un fond mexicain de 5 500 ouvrages qui le place au tout premier rang en France. Après la dissociation de l'équipe de l'IEM en 1982, un nouveau centre de recherche voit le jour : le Centre de recherches ibériques et latino-américaines ou CRILAUP (dir. Bernard Leblon puis Jacques Issorel). Parallèlement, la même année, commence à paraître le premier numéro d'une revue toujours vivante : *Marges*. Le CRILAUP continue à placer au centre de ses activités le Mexique mais il a élargi son champ d'action aux autres pays

de culture hispanique et hispano-américaine. Des échanges d'enseignants-chercheurs ont notamment lieu avec diverses universités dont l'université autonome de Mexico. En 1992, ce centre a publié un ouvrage collectif *Maximilien et le Mexique (1864-1867)* (dir. Daniel Meyran) puis, en 1994, les actes des Premières journées internationales sur le théâtre mexicain en France sous le titre *El teatro mexicano visto desde Europa* (éd. par Daniel Meyran et Alejandro Ortiz). En 1998, paraît *Théâtre, public, société* (Daniel Meyran éd) et, en 2002, *Théâtre et pouvoir*, actes du IVe colloque international (dirigé par Daniel Meyran, Alejandro Ortiz et Francois Sureda).

Tout aussi importante a été l'attention portée par divers centres de recherche successifs à l'aire culturelle catalane. De 1973 à 1981, le Centre pluridisciplinari d'estudis catalans (CPEC) a initié cette recherche et a publié, de 1974 à 1981, la revue *Aïnes*. Le Centre de recherche et d'étude catalane (CREC) a pris la suite du CPEC de 1981 à 1996 travaillant également dans un esprit pluridisciplinaire et associant géographes, linguistes, économistes et historiens. Ces centres de recherche ont bénéficié assez tôt d'un bâtiment abritant bureaux et bibliothèque, la *Casa de los paisos catalanes* financé par la *Generalitat de Catalunya*. Le CREC réussit aussi à nouer de nombreux contacts avec les collectivités territoriales (ville de Perpignan, Principauté d'Andorre), la Caisse des dépôts et consignations, la direction départementale de l'agriculture, la Chambre de commerce et d'industrie etc. Trois thèses importantes, préparées dans le cadre du CREC, symbolisent bien son caractère pluridisciplinaire : celle de Dominique Bernardo sur le plurilinguisme en Catalogne Nord (1978), celle de Raymond Sala sur la mort dans les Pyrénées catalanes du XVIIe au XIXe siècle (1991), celle de Jean Bécat sur la principauté d'Andorre (1994). En 1996, le CREC se transforme en Institut catalan de recherche en sciences humaines ou ICRESS (dir. Louis Assié-Andrieu et Jean Bécat). On doit notamment à l'ICRESS la tenue de plusieurs colloques : *La ciutat i els poders. La ville et les pouvoirs* en 1997, dont les actes sont parus en 2000 sous la direction de Louis Assié-Andrieu et Raymond Sala, *Jordi Pere Cerdà : littérature, société et frontière* (dir. Hyacinthe Carrera, Thérèse Dalmau, Marie Grau et Miquela Vaïlls), dont les actes sont sous presse, et un colloque sur l'historiographie andorrane (dir. Martine Camiade).

Il est certain que le Centre de Perpignan de l'Institut d'études andorranes, installé sur le campus de l'université de 1979 à 1999 présente bien des analogies avec le CREC avec toutefois une aire de recherche plus réduite puisqu'il s'agit seulement du territoire de la principauté d'Andorre. Le CPIEA dispose d'un bâtiment construit sur le campus par la Principauté d'Andorre qui finance également la rétribution d'un personnel administratif et l'achat de nombreux ouvrages pour son centre de documentation. De plus, au sein de l'université, le CPIEA a toujours occupé une place particulière par le fait que son directeur était de droit le doyen de la faculté des lettres et sciences humaines. Cela avait pour conséquence une bonne implication administrative de la direction de la faculté dans son fonctionnement mais, en même temps, les doyens n'étant pas obligatoirement des spécialistes des études andorranes, leur participation à la recherche ne pouvait être de même nature que celle des directeurs des autres centres. Pourtant, le CPIEA a mené à bien de nombreuses

études en archéologie, en géographie physique, en climatologie, en droit, en histoire des institutions, en démographie. De plus, pendant des années, l'existence d'un DEA d'études andorranes a assuré à ce centre de recherche un nombre appréciable de chercheurs. Toutefois, la Principauté attendait aussi du CPIEA qu'il soit un lieu susceptible d'attirer et de maintenir à l'université de Perpignan des étudiants originaires d'Andorre. Force a été de constater dans ce domaine qu'au fil des ans la concurrence des universités de Barcelone et de Toulouse a été trop forte et le centre a été fermé en 1999.

De 1987 à 1996, le Centre de recherche sur les problèmes de la frontière ou CREPF (dir. Jean Sagnes) regroupe des universitaires, essentiellement des historiens, mais aussi des archivistes, des bibliothécaires et des chercheurs isolés. Par son intitulé, le CREPF s'assigne certes des objectifs très généraux qui peuvent l'éloigner des pays catalans. Dans la pratique toutefois, ses efforts portent sur la frontière franco-espagnole de la Méditerranée à l'Atlantique et sur les frontières andorranes. De 1987 à 1990, il fait paraître quatre numéros du *Bulletin du CREPF* qui se transforme en 1991 en une revue intitulée *Frontière(s)* qui a quatre numéros jusqu'en 1995. Le CREPF organise également deux colloques internationaux : *Les Français et la guerre d'Espagne* en 1989 dont les actes sont publiés en 1990 sous le même titre (éd. par Jean Sagnes et Sylvie Caucanas) et *L'Espagne et la France à l'époque de la Révolution française (1793-1807)* (dir. Jean Sagnes) en 1992, actes publiés sous le même titre en 1993. Trois autres ouvrages collectifs sont aussi publiés : *Frontières et espaces pyrénéens au Moyen Age* en 1992 puis, en 1995, *Histoire et archéologie des terres catalanes au Moyen Age*, tous deux sous la direction de Philippe Sénac, et *Frontières terrestres et frontières célestes dans l'Antiquité* (textes réunis par Aline Rousselle).

Depuis 1995, existe sur le campus une autre équipe de recherche composée d'historiens : le Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes ou CRHISM (dir. Aline Rousselle puis Jean-Marcel Goger). Les thématiques du CRHISM l'ont tout naturellement amené à élargir au delà des pays catalans ses objets de recherche d'où, en 1995, un colloque intitulé *Le paysage rural et ses acteurs* publié sous ce titre en 1998 (dir. Aline Rousselle et Marie-Claude Marandet), en 1999 un recueil d'études intitulé *La glace et ses usages* (éd. par Aline Rousselle) et, en 2000, un autre ouvrage *L'homme et l'animal dans les sociétés méditerranéennes* (études réunies par Marie-Claude Marandet). Depuis 2001, le CRHISM fait paraître chaque année une revue intitulée *Domitia* (resp. Aymat Catafau). En 2003, il a organisé un colloque sur *Histoire et patrimoine de la société industrielle en Méditerranée occidentale* dont l'impression des actes est en cours.

D'autres chercheurs issus du CREPF ont constitué, à partir de 1996 hors de l'université, l'Institut d'histoire du Roussillon ou IHR (dir. Alice Marcet puis Nicolas Marty) qui reçoit également des chercheurs non universitaires. L'IHR a organisé en 2003 un colloque national sur les Arago et prépare l'édition d'un dictionnaire de biographies roussillonnaises. La recherche historique bénéficie également de structures liées aux services publics des archives. Depuis les années 1970, les Archives départementales des Pyrénées-Orientales, à qui on doit également la

création de la revue *Cerca* (Centre d'études et de recherches catalanes, dir. Jean-Gabriel Gigot), ont entrepris toute une série de publications non seulement d'inventaires et de répertoires mais aussi de recueils de textes commentés. De leur côté, les Archives de la ville de Perpignan ont lancé en 1991 une collection intitulée *Perpignan-Archives-Histoire* qui publie régulièrement des travaux sur l'histoire de la ville ayant reçu le label universitaire. Enfin, la revue *Etudes Roussillonnaises* (dir. Claire Ponsich), le *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales* (dir. Fernand-Gérard Belledent) et les éditions du Trabucaire, de l'Olivier ou Mare Nostrum publient des travaux d'érudition ou de recherche.

Malgré le petit nombre de chercheurs qui, au début surtout, se sont consacrés à cette tâche, l'archéologie des pays catalans a toujours été un des soucis de l'université. Au cours des années 1970, le CERASM travaille en liaison avec le centre Robert Paris de l'université de Bordeaux 3 et réussit notamment de belles fouilles au large de Port-Vendres. En 1983, le CERASM se transforme en Institut de recherches archéologiques du Roussillon ou IRAP (dir. Cyr Descamps puis Philippe Sénac) qui poursuit les mêmes activités jusqu'en 1994. C'est alors que l'université noue des contacts avec l'unité mixte du Museum d'histoire naturelle de Paris et du CNRS intitulée Préhistoire et paléoenvironnements quaternaires dans le bassin méditerranéen. Cette UMR, créée en 1963 par Marie-Antoinette de Lumley et Henry de Lumley, fouille sur le site de la *caune* de l'Arago c'est-à-dire sur les lieux mêmes où a été trouvé le crâne de l'Homme de Tautavel. Elle accueille de nombreux chercheurs et doctorants venus de tous les pays. En dehors de ces structures, les préhistoriens du Roussillon continuent à se retrouver au sein du Centre d'études préhistoriques catalanes (dir. Michel Martzluff puis Jean Abelanet), dont les études sont régulièrement publiées sous le titre *Travaux de préhistoire catalane*, tandis que l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales (dir. Jean-Pierre Comps puis Michel Martzluff) poursuit également ses activités.

C'est en 1974, avec l'arrivée du philosophe Gérard Deledalle, que se réunit une équipe de chercheurs issus de disciplines différentes venus du CIDFREL et du Groupe de recherche linguistique et pédagogie (Claudine Fabre, Jean-Pierre Kaminker et Joëlle Réthoré) pour fonder l'Institut de recherches en sémiotique, communication et éducation (IRSCE) et se consacrer à la diffusion et au développement des travaux du sémioticien et philosophe américain Charles S. Pierce. Dans cette perspective, l'IRSCE élabore un langage commun à partir de la pensée pragmatique de Pierce. Ses travaux s'adressent aussi bien aux linguistes qu'aux psychanalystes et aux littéraires. Dès 1979 est venue la reconnaissance internationale avec l'accession de Gérard Deledalle, son directeur, au comité exécutif de l'Association internationale de sémiotique et, en 1989, l'IRSCE peut organiser à Perpignan, conjointement avec l'université autonome de Barcelone, le quatrième congrès international de sémiotique dont les actes sont publiés en 1992 sous le titre *Signs of humanity : l'homme et ses signes* (dir. Gérard Deledalle). Plusieurs publications collectives ont été faites par l'IRSCE dont *A la recherche d'une méthode* par Charles S.

Peirce (présenté par Janice Deledalle et Michel Balat) en 1993 et *Sémiotique peircienne : état des lieux* en 2002 (textes réunis par Tony Jappy et Joëlle Réthoré).

C'est à partir d'études sur la latinité initiées en 1980 que se sont peu à peu agrégés des chercheurs venus d'horizons différents pour déboucher en 1987 sur la fondation de l'Equipe pour la recherche sur l'imaginaire de la latinité ou EPRIL (dir. Joël Thomas). A partir des théories de l'imaginaire de Gaston Bachelard et de Gilbert Durand, l'EPRIL a entrepris une relecture des textes anciens latins pour en déchiffrer le sens. En quelques années, plusieurs ouvrages collectifs dirigés par Joël Thomas, paraissent : *L'imaginaire de l'espace et du temps chez les Latins* (1988), *Les imaginaires des Latins* (1992), *Les religions grecques et romaines* (1997). Parallèlement, depuis 1993, l'Equipe de recherche sur les cultures méditerranéennes et anglosaxonnes ou ERCMAS, dirigée par Paul Carmignani, s'applique à rechercher la permanence d'un héritage méditerranéen dans les cultures anglaise et américaine tandis que, de son côté, l'Equipe de recherche sur l'imaginaire méditerranéen ou ERIM (dir. Jean-Yves Laurichesse) se fixe pour but l'étude des grands courants littéraires sur le pourtour de la Méditerranée. Les recherches de ces trois équipes, l'EPRIL, l'ERCMAS et l'ERIM, ne pouvaient que converger et ce fut en 1997 la création de *Voyages, échanges, confrontations, transformations : parcours méditerranéens de l'espace du texte et de l'image* ou VECT (dir. P. Carmignani). Depuis cette date, l'activité éditoriale du VECT ne se dément pas avec *Saveurs, senteurs : le goût de la Méditerranée* en 1998 (dir. Paul Carmignani, Jean-Yves Laurichesse et Joël Thomas), *Bouleversants voyages : itinéraires et transformations* (éd. Paul Carmignani) et *Le jardin des plantes de Claude Simon* (éd. par Jean-Yves Laurichesse) tous deux en 2000, *Giono dans sa culture* (dir. Jean-François Durand et Jean-Yves Laurichesse) en 2003, *Rythmes et lumières de la Méditerranée* (éd. par Paul Carmignani, Jean-Yves Laurichesse et Joël Thomas) en 2003 également. La reconnaissance internationale vient rapidement pour le VECT puisque c'est en 1998 qu'est fondée à Perpignan, lors de la réunion de 22 centres de recherche sur l'imaginaire venus du monde entier, une Fédération internationale des centres de recherche sur l'imaginaire dont le siège est fixé conjointement à Perpignan et à la Sorbonne tandis que le ministère entérine dès 1996 la nomination de Joël Thomas comme directeur d'une des deux écoles doctorales que compte l'université, celle des sciences humaines et sociales. Se sont aussi agrégés au VECT depuis 1994 les sociologues avec Jean Pavageau qui dirige l'axe de recherche de cette équipe intitulé : *Analyse des processus de transformation sociale et pratiques touristiques*.

Sans aucun lien avec le VECT, mais non avec une partie de ses préoccupations, il importe de signaler que les travaux initiés à Perpignan sur l'imaginaire du cinéma, au sein de l'Institut Jean Vigo, se poursuivent depuis plus de deux décennies³.

La modestie du nombre de ses enseignants-chercheurs ainsi que la diversité de leurs spécialités n'ont pas permis pendant des années aux géographes de créer leur propre équipe de recherche. Pourtant en 1989 naît le Centre de recherche en urbanisme, habitat et aménagement ou CRUHA (dir. Jean-Marc Holz) qui intègre en

³ Voir *infra* l'article de Michel Cadé sur « Perpignan la cinéphile ».

1999 le groupe montpelliérain Mutation des territoires en Europe. Mais l'objectif reste le même : il s'agit d'étudier l'aménagement du territoire et l'urbanisme. Cette équipe travaille en étroite liaison avec les collectivités locales et avec les administrations départementales et nationales. Elle s'intéresse aux risques naturels qui sont aussi l'objet de toute l'attention de l'autre équipe de recherche en géographie intitulée Médi-terra. Ce groupe a notamment organisé en 1999 les Journées hydrologiques du Comité national de géographie et, en 2000, un colloque sur les Mutations de territoires en Europe. L'étude des inondations récentes dans la région Languedoc-Roussillon a donné à Médi-terra une place reconnue quant à ses capacités d'expertise sur l'évaluation des risques naturels. En 2001, sont parus sous le titre *Au chevet d'une catastrophe. Les inondations des 12 et 13 novembre 1999 dans le sud de la France* (dir. Bertrand Lemartinel) les actes du colloque tenu à Perpignan en 2000.

Telles sont les grandes lignes de la recherche collective en sciences humaines et humanités à Perpignan dont la vitalité présente se concrétise aussi par le nombre élevé de thèses soutenues au cours des cinq dernières années. De 1999 à 2003 en effet, ce sont 55 thèses qui ont été soutenues à l'université de Perpignan en sciences humaines et humanités après avoir été préparées au sein des centres de recherche habilités. De plus, il est nécessaire d'ajouter que cette recherche collective universitaire ne recouvre pas toute la recherche qui a été menée et qui est aujourd'hui menée en sciences humaines et humanités à Perpignan car un certain nombre de ces travaux l'ont été au niveau individuel et sont, en raison de leur émiettement, difficiles à recenser. Nous citerons par exemple les travaux menés sur la littérature allemande, la littérature anglo-saxonne et anglo-américaine, la littérature française, sur l'histoire de la géographie, sur l'histoire du mouvement ouvrier, sur l'histoire de l'art, sur les civilisations antiques, sur le changement social, sur le tourisme etc. Un demi-siècle après sa réapparition, l'université de Perpignan occupe dans le paysage universitaire français, au niveau des sciences humaines et humanités, et ceci est aussi vrai pour d'autres disciplines, une place importante. Parallèlement, en dehors de l'université mais souvent animées par des universitaires, des associations en archéologie préhistorique et historique ainsi qu'en histoire et en histoire du cinéma continuent leur activité tandis que les services des archives de la ville de Perpignan comme ceux des archives départementales ou encore des maisons d'édition privées apportent leur contribution au développement de la recherche. L'ensemble de ces recherches témoigne d'une forte originalité thématique qui réside dans l'attention particulière qu'accordent ces chercheurs aux sociétés latines et méditerranéennes.

(Extrait de *Perpignan une et plurielle*, sous la direction de Raymond Sala et Michelle Ros, Canet, Editions Trabucaire, 2004).